

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

Journal économique et social

Administration : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS

Un an Fr. 8 —
Six mois 4 —
Trois mois 2 —

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace
Pour les petites annonces en dessous
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Huitième année — N° 88

Rédacteur responsable : WALTER BIOLLEY

Samedi 31 Juillet 1897

Maisons recommandées

L. GYGI, COIFFEUR
53 Léopold Robert 53
Parfumerie fine des premières maisons

Brasserie Ulrich Frères BIÈRE façon
Munich et Pilsen
en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du Panier Fleuri
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

TIROZZI & Cie. — Porcelaines
Cristaux Ustensiles de ménages Lampes

Jacob Schweizer PASSAGE DU CENTRE
Succursale : Demoiselle 88
BOUCHERIE — CHARCUTERIE

MAGASINS du PRINTEMPS, J.-H. Matile
Rue Léopold Robert 4 — Halte du Tramway
Vêtements pour Hommes, Jeunes gens, Enfants

A LA CORBEILLE DE FLEURS, Place du Marché 2
Adolphe Wasserfallen, horticulteur
Primeurs, Bouquets et couronnes en tous genres

Lehmann Frères, Voituriers
Rue Léopold Robert 11 a

Librairie-Papeterie F. ZAHN La Chaux-de-Fonds
Spécialité de registres au prix de fabrique
10 pour % de remise

ERNY, Boulangerie
12 GRENIER 12

GORDONNERIE ET MAGASIN DE CHAUSSURES
Chaux-de-Fonds F. RAUSS LOCLE
Léop.-Robert 33 Di-JeanRichard 21

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES
CHAUX-DE-FONDS
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperie pour
Hommes. Bonnetterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Jules Perrenoud & Cie
42-44 Léopold-Robert — Usine à vapeur à Cernier
Ebénisterie soignée. — Meubles de style.

Lainages AU GAGNE PETIT Soieries
6 Rue du Stand H. MEYER & Cie Rue du Stand 6
Corsets français, prix de fabrique. — BLANCS

AU NÈGRE, 16 Balance 16
TABACS et CIGARES. — Cannes, Maroquinerie

Wille-Notz Dentrées coloniales. VINS et
spiritueux. Farines, sons, avoi-
nes. Mercerie Laines et Cotons.

Moritz Blanchet Place du Marché
Teinturerie. — Lavages
chimiques. Prix modéré
BAINS MORITZ Rondé 29. — BAINS
depuis 40 centimes.

Magasin alimentaire
Paro 72 CH. BURRI Paro 72
Épicerie fine. Conserves. Fromages divers 1er choix. Huile
de noix supérieure. — LEGUMES FRAIS.

L. VERTHIER & Cie Rue Neuve 10
Grand choix de CHA-
PELLERIE en tous genres. — Toujours grand
assortiment de CRAVATES.

Serre 36a **Cercle Ouvrier** Serre 36a

Ancienne Synagogue
Locaux gratuits à la disposition des sociétés
et des syndicats ouvriers pour assemblées
générales. — Petites salles pour comités.

SIMON LÉVY BALANCE 10 a
La Chaux-de-Fonds
Spécialité de vins fins : Mâcon, Bourgogne, Beaujolais, Ca-
lifornie. — Bons vins de table garantis naturels depuis
40 francs l'hectolitre.

Vve Jean Strübin 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2
Meubles et Outils de jardin ; Treillis.

Jean Behringer tourneur et menuisier
Fritz Courvoisier 16
Fabrication et rhabillages des scies en tous genres

J.-B. STIERLIN
Téléphone Rue du Marché 2 Téléphone
Produits Chimiques, Pharmaceutiques et Alimentaires

Lait stérilisé naturel

à la laiterie

7, RUE DU VERSOIX, 7
Recommandé par les autorités médicales

Photographie Hugo Schoeni

94 Rue Léopold Robert 94

Bassi-Rossi 15 Rue du Collège 15

Seul magasin le plus assorti pour
la classe ouvrière.

PHARMACIE D'OFFICE

M. Buhlmann, rue Léopold Robert 7
Toutes les autres pharmacies sont ouvertes
usqu'à midi.

L'Actualité

Deux Demandes
de referendum

L'*Appenzeller Anzeiger* et le *Luzerner Landbote* ont pris l'initiative d'une demande de referendum contre la loi sur les traitements des fonctionnaires et employés fédéraux. Dès lors, il est facile de deviner le sort que les électeurs réserveront à la loi du 2 juillet 1897, dit le *Pays*. Les trente mille signatures requises pour une consultation populaire seront vite trouvées et la loi sera rejetée à une énorme majorité.

Quant à la demande de referendum contre la loi sur la réorganisation de l'infanterie de landwehr, c'est le *Nouvelliste Vaudois* qui en a pris l'initiative. Il motive singulièrement sa proposition disant qu'il entend punir M. Müller du discours qu'il a prononcé au tir cantonal de Berne et qui, à l'en croire, constitue un défi jeté à l'opposition fédéraliste.

S'il n'avait que cette raison à invoquer, le *Nouvelliste* risquerait fort de faire business creux.

Voici pourtant les objections assez sérieuses qu'on soulève contre la nouvelle loi : D'abord, au lieu de simplifier notre organisation militaire, elle la complique d'une nouvelle catégorie de landwehr, celle du second ban, qui fera d'ailleurs le même service que l'autre. Tandis que le premier ban, composé des hommes de 33 à 39 ans, marchera en cas de guerre avec l'élite, le second ban sera joint au landsturm et fera avec lui le vrai service d'une landwehr. Au fond, la loi, en autorisant l'adjonction du premier ban aux corps d'armée, assimilée à l'élite, pour le cas d'une mobilisation, les sept premières classes d'âge de la landwehr. C'est une énormité inconnue à toute autre organisation militaire et qui entraînera logiquement une conséquence grave.

En effet, si les hommes des sept premières classes d'âge de la landwehr doivent faire campagne dans les corps d'armée, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent, il est indispensable de les préparer à cela par une durée de service équivalente à celle de l'élite. Le corps d'armée doit être homogène et non composé de troupes de qualités différentes.

Il est vrai que la loi du 12 juin ne souffle mot de cette aggravation de service, mais elle la contient en germe, et il est prudent d'étouffer ce germe, dit encore le *Pays*.

Toutefois, ce double referendum n'ira pas comme en bicyclette. Une partie des alliés sur lesquels la réaction compte régulièrement pour l'aider dans son œuvre d'obstruction systématique se refuse à marcher.

Et, de ce nombre, est la *Gazette de Lausanne*, qui dégage très nettement sa responsabilité.

Nous ne saurions engager nos lecteurs, dit-elle, à appuyer la double demande de referendum qui se prépare contre la loi sur les traitements fédéraux et contre la loi qui réorganise la landwehr.

L'une et l'autre de ces deux lois sont utiles, nécessaires. Les rejeter ne nous procurerait aucun bien.

La loi sur les traitements a été demandée depuis longtemps par l'Assemblée fédérale, désireuse de mettre un peu plus d'ordre et d'équité dans un domaine qui jusque-là avait été régi surtout par le budget. Nous en avons publié les principaux chiffres. Ils n'ont rien d'excessif.

La loi a été minutieusement étudiée et établie. Elle est équitable, utile, nécessaire. Nous ne voyons aucune raison pour demander qu'elle soit soumise à un vote du peuple et nous regretterions de la voir rejetée. Et si on entend se servir de cette demande de referendum dans des vues d'opposition politique, nous voulons d'emblée dégager notre responsabilité. Nous nous refusons à combattre sur ce terrain. Ce n'est pas en privant les fonctionnaires et les employés de la Confédération d'un juste salaire qu'on atteindra la majorité des Chambres. On aura commis une injustice, voilà tout.

Quant à la loi sur la landwehr, elle n'est pas ce que nous aurions désiré, mais elle est un remède provisoire, acceptable, à une situation qui ne peut pas se prolonger sans danger. Notre landwehr est actuellement inutilisable. On a couru au plus pressé et on a fait une loi qui permet au moins de remanier les effectifs et les cadres, en attendant d'entreprendre une refonte plus complète et plus générale de l'ensemble de notre organisation militaire.

Et la *Gazette* conclut par ces paroles :

« Le referendum est une excellente institution, dont le peuple suisse a fait jusqu'ici un usage généralement intelligent. Gardons-le pour les bonnes occasions et ne l'usons pas hors de temps, sinon il perdra son tranchant et il ne nous restera dans la main qu'une lame ébréchée. »

Nous nous permettons de réserver notre appréciation sur ce double referendum jusqu'à mieux informé, car nous n'avons encore entendu que la presse conservatrice, laquelle, comme on voit, est bien loin de s'entendre elle-même. W. B.

Congrès
sur les accidents du travail

Nous avons déjà dit qu'au Congrès des accidents du travail, à Bruxelles, la Suisse

était représentée par MM. Forrer, Favon, Comtesse et Moser. M. Numa Droz a eu le bon esprit de s'abstenir d'y participer.

Dans la séance de mercredi, trois représentants de la Suisse ont pris successivement la parole, à ce que nous apprend *l'Indépendance belge*.

M. Favon, qui a ouvert les feux, a été éloquent selon sa coutume. Il a fait une brillante impression sur le Congrès en exposant pourquoi la Suisse avait librement inscrit dans sa constitution l'obligation de l'assurance et en insistant sur la nécessité de l'obligation qui a un caractère à la fois national et international, puisqu'elle consacre par son principe la solidarité des peuples, tout en laissant à chacun d'eux le moyen de manifester son génie dans l'organisation de l'application.

M. Forrer a fait l'histoire de l'assurance obligatoire et a déclaré que les Suisses ne craignaient, ni n'aimaient, la caserne prussienne et en affirmant qu'ils entendaient organiser l'assurance à leur manière.

Après eux, M. Comtesse a parlé dans le même sens, insistant cependant sur le fait que l'assurance obligatoire est d'autant plus significative en Suisse que ce pays n'a aucun goût pour le fonctionnarisme et les ingérences abusives de l'Etat.

M. Comtesse a exposé le système de l'assurance obligatoire et a fini en disant que l'expérience suisse a pris pour devise « *Klein aber mein* », traduction d'Alfred de Musset :

Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans
[mon verre.]

En résumé, les trois Suisses semblent avoir eu beaucoup de succès à Bruxelles : M. Favon par l'élan de sa parole harmonieuse et persuasive, M. Forrer, par le sérieux de ses convictions et de ses études sur l'assurance obligatoire, M. Comtesse, par son humour et par son talent d'assimilation.

Quoique ces messieurs ne soient pas des nôtres et que nous puissions tout au plus revendiquer la moitié de l'un et le quart de l'autre, en laissant le troisième, trop souriant, aux partis adverses, nous ne les en félicitons pas moins tous les trois.

La Suisse
socialiste

Instruction publique. — Mercredi a eu lieu, dans la salle du Grand Conseil à Lucerne, une nouvelle réunion des chefs des départements de l'instruction publique des différents cantons pour étudier la question de la subvention de la Confédération aux écoles primaires.

Tous les cantons étaient représentés à l'exception de Zurich. L'assemblée a voté l'entrée en matière sur le projet de loi fédérale élaboré par la sous-commission. Le projet a, d'ailleurs, subi de notables modifications au cours des délibérations. La discussion par articles a été renvoyée à une date ultérieure.

Plus de génie ! — Hier, les personnes qui se trouvaient à la gare de Berne ont pu assister à un spectacle peu banal, dit le correspondant bernois du *Journal du Jura* : celui de la visite médicale de tout un détachement d'artillerie. On avait fait aligner les hommes au beau

milieu d'un des principaux passages, et là, le médecin-inspecteur leur examinait les mains et les bras, sans plus de gêne que si l'opération se fût faite dans la cour d'une caserne. Bon nombre d'étrangers se trouvaient mêlés à la foule et regardaient avec une curiosité amusée. Ils auront sans doute trouvé qu'en Suisse on faisait les choses avec quelque familiarité. Nos feuilles locales protestent aujourd'hui contre cette manière d'agir des officiers et du médecin et elles ont parfaitement raison. Une gare n'est pas une salle de bain.

Mouvement professionnel

Grève de Berthoud. — A l'occasion de la grève des ouvriers et ouvrières de la maison Schaffroth & C^{ie}, il a été établi une statistique des gains moyens pris sur les 4 dernières payes soit 8 semaines, dont le triste résultat nous donne les chiffres suivants :

11 heures par jour		fr.	12 - 14
5 ouvriers,	10 ouvrières	»	»
3	33	»	14 - 16
2	16	»	18 - 20
2	6	»	20 - 22
4	8	»	22 - 24
2	—	»	24 - 26
8	—	»	26 - 28
8	—	»	28 - 30
7	—	»	30 - 32
5	—	»	32 - 34
5	—	»	34 - 36
2	—	»	36 - 38
—	—	»	38 - 40
2	—	»	40 - 42

Les deux heureux qui gagnent de 40 à 42 fr. par paye sont à la pièce et dans les 7 ouvriers gagnant de 34 à 38 fr. 3 sont contre-maitres. Aussi après avoir pris connaissance de ces prix moyens, l'assemblée de grévistes a-t-elle été unanime pour ne pas reprendre le travail avant d'avoir obtenu, outre la journée de 10 heures avec même salaire, une augmentation de 5 % sur toute la ligne. Faut-il être surpris si les ouvriers grévistes demandent la réduction des heures de travail, c'est que, ne gagnant pas leur vie à la fabrique, ils sont obligés de cultiver au moins pour leur entretien et, s'ils ne veulent pas planter ou récolter leurs pommes de terre à la lanterne, il faut pourtant qu'ils sortent de la fabrique de jour.

Voyons un peu quel âge ont ces ouvriers et ouvrières :

3 ouvriers et 4 ouvrières	ont 17 ans et moins.	
7	» 8	» 17 à 20 ans.
10	» 16	» 20 à 25 »
5	» 7	» 25 à 30 »
13	» 17	» 30 à 40 »
13	» 9	» 40 à 50 »
4	» 13	» plus de 50 ans.

Triste mais vrai!

Une ouvrière travaillant depuis 33 ans dans la maison gagne largement la somme

énorme de fr. 21,50 dans 12 jours de travail à 11 heures. Une autre ouvrière qui chine depuis 20 ans chez Schaffroth & C^{ie} fait des prêts moyens de fr. 13,55 dans 12 jours.

Un ouvrier travaillant depuis 19 ans dans cette usine retire à chaque paye de 28 à 30 fr.; et il faudrait être surpris que les ouvriers se refusent de se laisser plumer plus longtemps.

Où sont-ils les meneurs et les provocateurs de l'ordre public? Est-ce chez les ouvriers? non certes, et des patrons de la trempe de ceux ci-dessus devraient bien être forcés un jour de travailler 11 ou 12 heures par jour avec ces salaires pour savoir ce que c'est que de vivre ouvrier.

P. S. — Rappelons que les dons en faveur des grévistes seront naturellement bienvenus et sont à adresser au Dr Wasilief, Berne.

Le Tour du Monde

Les dépenses pour la guerre et l'instruction publique dans les différents Etats d'Europe.

— Pour se former une idée assez exacte du progrès véritable qui a été atteint par un pays, rien n'est peut-être aussi important que de connaître les dépenses qu'on y fait pour l'armée et l'instruction publique.

A ce titre, nous croyons très utile et très intéressant de publier les statistiques renfermées dans le tableau suivant, et qui donnent la moyenne de ces dépenses par habitant :

	Guerre	Instruction publique
Belgique . . .	Fr. 7 15	2 59
Allemagne . . .	> 12 45	2 40
Hollande . . .	> 18 75	3 30
Italie . . .	> 8 —	1 85
Autriche . . .	> 7 05	1 75
Gr.-Bretagne . . .	> 19 25	2 75
Danemark . . .	> 9 40	5 —
Russie . . .	> 10 25	— 15
France . . .	> 20 80	3 65
Suisse . . .	> 4 40	4 55

Belgique

Violent tapage à la Chambre des représentants. — On discutait mercredi à la Chambre des représentants belges le projet de loi sur la garde civique lorsqu'à l'article 49, qui prévoit le serment d'obéissance au roi, il s'est produit un vif incident que nous résumons comme suit d'après le *Journal de Charleroi* :

M. DEMBLON proteste. Il n'admet pas ce serment au roi. C'est le roi qui doit de la reconnaissance au pays, qui l'entretien grassement. (Vacarme; cris à droite: A l'ordre! à l'ordre!)

M. le PRÉSIDENT. — Vous n'avez pas le droit de vous exprimer ainsi.

M. DEMBLON répète mot pour mot ce qu'il a dit... (Vacarme insensé. Les interruptions s'entrecroisent. Le président fait marcher la sonnerie électrique. Dans les tribunes on se tord.)

M. le PRÉSIDENT. — Je vous rappelle à l'ordre.

M. DEMBLON. — Le pays jugera, mais la preuve que je puis dire ce que j'avance c'est la façon dont le roi a été se compromettre en jouant l'amiral allemand. (Nouveau vacarme. cris: A l'ordre!) Et au surplus pour conclure je dirai qu'il n'est pas admissible de prêter serment de fidélité à un homme qui est si peu fidèle. (Long vacarme. Cris variés. Rires.)

M. le PRÉSIDENT. — Je vous rappelle une seconde fois à l'ordre.

M. DEMBLON. — C'est bon, le pays jugera. M. SCHOLLAERT proteste contre les paroles de M. Demblon qui oublie que la royauté est la plus haute de nos institutions pour tout bon patriote. (Applaudissements à droite. — Rires à gauche.) Oui, le roi est la plus auguste personnification et nous lui avons juré fidélité.

M. DEMBLON. — Nous acceptons la royauté à titre temporaire, à condition que celui qui la personnifie, offre des conditions de convenance et de moralité voulues. Et ne me provoquez pas, j'ai encore trois flèches à lancer au roi et je les lui lancerai.

M. TACK. — Je vais consulter la Chambre sur la censure qu'il y a lieu de vous appliquer.

M. DEMBLON. — Allez-y, nous allons rire. (Vacarme.)

M. COREMANS proteste contre le langage intolérable et les injures distillées à froid contre le roi. (Applaudissements à droite.)

M. WOESTE croit qu'il y a dans la circonstance une mesure justifiée, c'est la censure. Deux fois M. Demblon a été rappelé à l'ordre; il a reconnu que ces rappels étaient justifiés.

M. DEMBLON. — Pas du tout!

M. WOESTE. — Dans les circonstances actuelles, la censure doit suffire; mais on devra bientôt aller plus loin...

M. FURNEMONT. — Vous êtes bien, vous!

M. DEMBLON. — Soyez tranquille, c'est moi qui vais plus loin.

M. WOESTE. — Je ne sais trop si M. Demblon a conscience de ce qu'il dit.

M. DEMBLON. — J'ai plus de conscience qu'un clercal. Ce n'est pas difficile, d'ailleurs!

M. WOESTE. — M. Demblon avait le droit de défendre un amendement mais en termes convenables, la liberté de l'injure et de la diffamation ne peut exister ici.

M. DEMBLON. — Je constate que vous voulez une censure sous prétexte que j'ai répété un fait incontestable, c'est-à-dire que le roi dont les frasques ont défrayé la chronique scandaleuse de la presse européenne est amiral de l'armée allemande. (Protestations à droite. Cris: A l'ordre!)

La censure est mise aux voix et adoptée par 74 voix contre 17 et 6 abstentions.

Honneur à ce courageux représentant du peuple! Et puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs en Belgique et ailleurs!

Etats-Unis

Rapprochement. — On lit dans les journaux :

Le beau monde de New-York est très excité par le bruit de la prochaine arrivée de la « veuve Cousino », comme on l'appelle dans l'Amérique du Sud, une dame de 55 ans, encore belle, prêter-d-on, si du moins l'or du cadre n'aveugle pas les gens sur les écaillures du portrait. Une grosse partie de son énorme fortune, qu'on évalue à un demi-milliard, lui vient de son père, senior Goyenechea, mais, par son habile administration, elle a certainement doublé et plus que doublé le capital dont elle a hérité. Elle possède la plupart des grandes mines de cuivre du Chili et du Pérou, et on assure que les trois quarts du métal consommé par l'Europe en proviennent. Une flotte de plus de cent navires, sa propriété, sillonne les mers, transportant les produits de ses mines, principalement aux usines de Lota, une ville de 13.000 habitants dont chaque pouce cube lui appar-

tient, y compris toutes ses industries, fondries, poteries, etc. Nous ne parlons que pour mémoire d'inépuisables mines de houille... bref, on assure que son revenu s'élève à 40 millions de francs! Bien que fastueuse et extravagante au possible, elle ne parvient pas à en dépenser la moitié! On dit merveille de ses demeures, de son palais de Lota, au sein d'un parc féerique, de sa maison de Santiago, toute en marbre blanc, qui a bien coûté dix millions. A Macul, elle a une exploitation agricole splendide, entre autres près de 2500 hectares de vigne, qui produisent un vin des plus distingués.

Ce Crésus en jupons s'est, dit-on, mis en tête de venir habiter New-York et on assure qu'elle promet, si elle ne trouve pas de résidence à sa convenance, d'en faire ériger une à faire pâlir d'envie milliardaires et monopolistes. Elle est certainement femme à tenir sa promesse, dona Isidora Cousino!

A rapprocher ce fait divers de l'information suivante :

A l'heure actuelle plus de cent mille mineurs ont quitté les chantiers. Dans certaines villes manufacturières éloignées des centres charbonniers tels que Cleveland, Ohio où l'emmagasinement du charbon ne peut pas être grand, il est déjà question de la fermeture des établissements. Les mineurs pourront-ils résister assez de temps pour obtenir gain de cause? C'est peu probable, étant donné leur peu de ressources. Quant à aider par des avances faites par d'autres Associations, un nombre aussi considérable de grévistes, il ne faut pas y penser, d'autant plus que la plupart des autres professions industrielles ont été rudement éprouvées en ces derniers temps, ou subissent des chômages qui peuvent être longs et ruineux.

Nul ne peut donc prévoir le résultat de cette grève, d'autant plus que les grandes Compagnies sont décidées à une résistance acharnée.

En Pays Neuchâtelois

A propos de la décoration de la salle du Grand-Conseil. — Le *Soleil* a publié, samedi dernier, un article sur ce sujet. A ce propos, il reçoit la lettre suivante de M. C. Lardy, notre ministre à Paris :

« Les Neuchâtelois de Paris, qui avaient en toute simplicité, joyeusement et de cœur, tenu à apporter leur offrande à leur canton à l'occasion du cinquantième, et avaient vu leur offre accueillie dans le même esprit par le Conseil d'Etat, vous sont très reconnaissants de votre article de samedi. La souscription continue à fort bien marcher partout.

< 28 juillet 1897. >

Voilà qui n'est pas de nature à faire

Les errants de nuit

par Paul Féval

Deuxième partie

65

Les ruines d'Orval

II

Les sept étangs

Le major ne répondit point. Après un silence, il reprit :

— Rien de semblable ne se produit jamais sur les autres étangs?

— Jamais! au grand jamais! répondit Giovan.

— Où trouverions-nous ta fille?

— Ce n'est pas moi qui peut répondre à cette question-là, cer maître; la ragaze va où elle veut.

Le major lui saisit tout à coup le bras.

— Oui, murmura-t-il, revenant à une précédente question de l'Italien; je l'ai rencontrée. J'interrogeais un bûcheron de Limes sur le sujet qui nous occupe. Je vis une femme qui passait à cheval, et je la reconnus parce qu'elle était suivie par le loup noir de Mathieu Sudre, l'assassin. J'avais dit au bûcheron, comme je viens de te le dire à toi: « En somme, qu'est-ce que c'est que cela! » Nerea, car c'était bien elle, me répondit, en passant au galop de son cheval: « C'est l'endroit où tu mourras! » Giovan tressaillit violemment.

— Elle a toujours dit, prononça-t-il à voix basse, que le trésor serait un porte-malheur.

— Tu crois donc que le trésor est là? demanda vivement Antoine Legagneur.

— Les yeux de l'Italien jetèrent un éclat soudain puis s'éteignirent, et il prit un air innocent.

— Le trésor au milieu de l'étang! s'écria-t-il; avec une chandelle allumée dans l'eau!

Antoine Legagneur lui lâcha le bras et dit froidement :

— Engage ta fille à ne plus se mêler de mes affaires.

Puis, changeant de ton :

— Toi qui cours la nuit comme un loup-garou, père Bataille, où sommes-nous de la lune?

— Nous l'aurons nouvelle dans trois jours.

— Alors, c'est le bon moment pour voir le feu Saint-Bernard. Je n'y puis venir cette nuit, mais la nuit prochaine...

Il s'interrompit pour prêter l'oreille. Le galop d'un cheval se faisait entendre au loin.

— Va-t-en! ordonna-t-il à Giovan; je n'ai plus besoin de toi; sois vigilant, sois fidèle, tu seras récompensé.

Le père Bataille ôta son chapeau. La nuit était tout à fait venue. Au lieu de s'éloigner, il dit :

— Vous attendez quelqu'un de Sèdan, cer maître?

— Va-t'en! répéta Antoine Legagneur; ne cherche jamais à deviner au-delà de ce que je veux dire!

Giovan se jeta sous le couvert. On n'entendait plus le cheval galopant. Les pas de Giovan bruisaient, au contraire, dans les feuilles sèches. Antoine Legagneur pensa :

— Le drôle serait capable de me prévenir, et je reviendrais dès cette nuit.

Bataille, lui, cheminant le long d'un sentier tracé sous le couvert, se faisait cette confiance à lui-même.

— Ce brutal coquin de mazor trompe ses frères, ses neveux, sa fiancée, et moi pardessus le marché. Zo crois qu'il n'y a que moi sur la terre pour tromper plus de monde que lui. Il est temps d'azir. Quand je serai riche, en voici un qui à zo ne prêterai pas mon arzent!

Il s'arrêta tout à coup, fit un crochet et revint à pas de loup vers la lisière du bois. Antoine Legagneur était resté à la même place. Il tourna une dernière fois les yeux vers les étangs qui éteignaient successivement leurs reflets. Le plus élevé renvoyait seul désormais les vagues clartés de l'horizon.

Le galop du cheval invisible retentit de nouveau sur la route, dans la direction de la forge de Soye. Puis le bruit cessa tout à coup, comme si le cavalier eût brusquement arrêté sa monture. Puis encore un coup de sifflet aigu retentit dans le silence de la vallée. Antoine dit :

— C'est lui!

Et il se prit à marcher à grands pas vers le monticule découvert placé entre les deux versants de la vallée d'Orval.

III

Antoine Legagneur

Un homme était debout sur le monticule: une connaissance, à nous, près d'un cheval soufflant et fumant.

— Bonjour, Bastien, lui dit Antoine, après avoir franchi le ruisseau de la Marche sur un petit pont de planches.

— Bonsoir, monsieur Legagneur, bonsoir, répondit le nouveau venu d'un ton bourru; cela va mal là-bas, je vous en préviens, et vous feriez mieux de vous promener de l'autre côté de la frontière.

Antoine fit les quelques pas qui le séparaient encore de Sébastien Lethil, ancien garçon de caisse du baron Michel, et que nous vimes autrefois au gué de Sainte-Ilde.

— Parle moins haut, mon bonhomme, lui dit-il en prenant un accent de familiarité presque caressante; les Errants de nuit ont des oreilles d'âne et n'en écoutent que mieux. Attache ton cheval à un buisson, et viens là-bas, au milieu de la prairie. J'aime le foin dans cette saison où il n'est pas assez haut pour abriter les curieux.

Il prit le bras de Bastien qui dit avec moquerie :

— Vous voilà donc devenu prudent, monsieur Legagneur? et bien gentil avec tout le monde?

(A suivre.)

plaisir à M. Ph. Godet, dont la réclamation a été traitée par dessous jambe avec un sans-gêne radical, puisqu'elle n'a pas même eu les honneurs d'une réponse.

Hélas ! par ce temps de veulerie, M. Philippe Godet ne peut pas même espérer qu'il trouvera un de ses coreligionnaires politiques assez crâne pour demander au Conseil d'Etat des explications sur ce point à la prochaine session du Grand-Conseil !

La vie locale

Une vilaine trouvaille. — La Justice de Paix de la Chaux-de-Fonds a procédé hier 28 courant, sur la propriété du Seignat, Bas-Monsieur, à la levée du corps d'un homme paraissant âgé de 45 à 50 ans, portant l'habillement suivant : paletot noir, gilet brun, deux pantalons dont un gris rayé bleu, chapeau feutre noir souple, deux chemises, col caoutchouc, mouchoir de poche avec initiales P. M.

Ce décès, dû à la pendaison, remonte à plusieurs mois ; à côté du cadavre se trouvait un panier noir et une chopine contenant de l'eau-de-vie. Le corps du défunt, dans un état de putréfaction avancée, est actuellement déposé à la morgue de la Chaux-de-Fonds.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements pour établir l'identité du défunt sont invitées à les communiquer au Greffe de la Justice de Paix de ce lieu. (Communiqué).

Accident. — On sait qu'un petit étang est attenant à un restaurant des Grandes Crosettes. Un habitant de la maison étant sorti avec son enfant, âgé de 2 ans et 3 mois, mais ayant dû s'éloigner de lui pour un instant, ne le retrouva pas à son retour. Voyant monter de l'eau des jets de globules, il devina que l'enfant y était tombé, et eut tôt fait de le repêcher. Malheureusement, l'asphyxie était déjà complète, et tous les soins ne réussirent pas à ramener à la vie le pauvre petit.

La pose d'une clôture autour de l'étang

empêcherait le retour d'un aussi triste accident, dit *l'Impartial*.

Les anciens chansonniers du « Chat Noir » de Paris. — On nous annonce pour une date prochaine au théâtre de notre ville une audition des poètes chansonniers Jacques FERNY, Paul DELMET, Vincent HYSPA, Victor MEUSY, Armand MASSON et Marcel LEFÈVRE, qui présentés par le spirituel causeur Octave PRADELS, interpréteront eux-mêmes leurs chansons de l'année.

C'est une bonne fortune que les délicats apprécieront et les noms seuls que nous venons de citer ont toute la valeur d'un programme qui présente à la fois la saveur piquante d'un fruit défendu et la certitude qu'on ne sortira pas des limites du savoir-vivre et de la saine gaieté.

Concert aux Combettes. — La vaillante Philharmonique italienne donnera le 1^{er} août un grand concert dans le beau jardin bien ombragé du Restaurant des Combettes. (Voir aux annonces).

Ce qu'il faut savoir

Pauvre montre! — Il arrive au moins une fois par jour à chaque horloger de s'entendre dire par un client : « Tenez, voici une montre que vous m'avez vendue, il y a dix ans. Elle a toujours bien marché, mais maintenant elle s'arrête à tout propos, sans motifs.

J'ai retrouvé dans mes notes un petit travail fait, il y a longtemps, et qui, mis sous les yeux des particuliers, aura plus de valeur que tous les arguments possibles. Et ceux qui comprennent qu'ils sont obligés d'acheter ou de faire ressembler de temps à autre une paire de chaussures seront moins exigeants envers cette compagnie dévouée et indispensable, la montre.

Prenons par exemple une période de dix ans. L'aiguille des minutes a fait 87,656 tours; cette aiguille ayant 18 millimètres de longueur, le chemin parcouru par sa pointe est égal à 9,906 mètres. L'aiguille des secondes a fait 5,259,480 tours et sa pointe a parcouru sur le ca-

dran un espace de 198 kil. 282 mètres mesurés en ligne droite.

La roue d'échappement a fait 52,594,800 tours; comme elle a 15 dents, cette roue est tombée 788,923,000 fois en repos sur chaque levée.

Le balancier a battu 1,577,846,000 vibrations sans arrêt. En comptant un tour par vibration (calcul moyen), le chemin parcouru par un point extérieur de la serge est égal à 79,300 kilomètres environ, c'est à dire deux fois le tour de la terre.

Voilà le travail produit, pendant dix ans, sans discontinuer, par cette merveilleuse petite machine, qui souvent n'a été payée que quelques francs et de laquelle on exige un service sans arrêt, scrupuleusement exact. On lui refuse même une visite et la moindre réparation chez l'horloger!

Dernières Nouvelles

Rheinfelden. — Deux ouvriers ont été victimes, hier, d'accidents, dans les chantiers du canal. L'un est tombé d'une hauteur de 15 mètres dans un puits d'eau mère, le second a fait une chute d'une dizaine de mètres d'un échafaudage. Hier également, un second maître brasseur de la brasserie du Feldschloss a été pris par une courroie de transmission et, malgré la promptitude des secours, retiré gravement blessé.

Lichtensteig. — Voici, en ce qui concerne la Suisse romande, les meilleurs résultats du tir cantonal St-Gallois : Maître tireur : J. Perret, Chaux-de-Fonds. Cible Bonheur : Blanc, Montreux. Cible Art : Troyon, Lausanne. Cible Militaire : Petoud, Ponts-de-Martel. Cible Toggenbourg (1^{re} catégorie) Huguenin, Ponts-de-Martel ; Troyon, Lausanne.

Lucerne. — L'assemblée annuelle des délégués du Grütli aura lieu les 2 et 3 octobre à St-Gall.

Alcudia. (Balas). — Une mine située près de la mer a été inondée. Neuf mineurs ont été noyés.

Londres. — La Fédération des patrons mécaniciens publie un manifeste, dans

lequel elle exhorte les maisons qui ne sont pas mêlées à la lutte à résister aux demandes des ouvriers. Hier a eu lieu le 4^{me} paiement de la caisse de la grève, pour une somme de 16,000 livres sterling.

Lenz. — La grève des mineurs de Drocourt est terminée, le directeur ayant promis de renvoyer les Belges embauchés depuis 15 jours.

Madrid. — Une dépêche de Lisbonne annonce que l'agitation augmente à Porto parmi les commerçants et producteurs opposés aux projets financiers. Le gouvernement et les ministériels continuent à accuser les républicains d'être cause du mécontentement du pays, qui prend un caractère alarmant.

Le gouverneur de Porto a été relevé de ses fonctions et remplacé par un officier de marine du nom de Castillo. On craint un mouvement révolutionnaire à Porto.

Le Salon de Coiffure Oberl
Rue du Premier Mars 15

se recommande à sa nombreuse clientèle et au public en général pour le service de Messieurs et pour Ouvrages en cheveux en tous genres, Parfumerie, Brosseries, Cravates, Bretelles et Cigares en tous genres. Prix très modiques.
A la même adresse, à louer 2 belles chambres meublées. 557

Avis

Les personnes à qui j'ai confié des soies sont priées de les rapporter chez J. Berlinger, Rue Fritz Courvoisier 16. 558

Société de tir militaire
L'HELVÉTIÉ

Dimanche 1^{er} Août 1897
à 1 h. après midi

TIR - TOMBOLA
au Stand des Armes-Réunies

Rendez-vous des participants dimanche, à 1 h. précise, au Cercle Montagnard.
Tous les sociétaires sont cordialement invités à participer au Tir-Tombola et priés de se faire inscrire d'ici, à samedi 31 courant au plus tard, auprès du tenancier du Cercle. Le Comité. 558

Charcuterie Suisse

Ancienne « Charcuterie Nyffenegger »
Rue de la Serre 8 et 79
toujours bien assortie en

Porc frais, Salé et Fumé
Charcuterie fine assortie
Prix modérés

Le magasin est réinstallé dans son ancien local nouvellement transformé. 555
Se recommande, Auguste Ulrich.

WERNER WERMELLE

2, Boulevard de la Gare, 2
Mécanicien-Constructeur
Fabrique Neuchâteloise

Vélocipèdes

Spécialité de machines sur commande
Réparations en tous genres
Vente de toutes fournitures pour vélocipèdes
Se recommande à ses amis et connaissances. 564

ARRÊT DU TRAM

Grande Brasserie de la Lyre

23, Rue du Collège, 23

Samedi, Dimanche et Lundi
Début de

M. Saïd Bourdwann

Matabariste Equilibriste Indien
artiste impérial de S. M. Abdul Hamid Khan, des jeux chinois et japonais, des pigeons dressés, etc.

Grand concert sur le Hiophone

Dimanche dès 2 heures

Entrée libre **MATINÉE** Entrée libre

Brasserie du SQUARE

TOUS LES JOURS

Véritables

Saucisses de Francfort et Wienerli

avec Meerrettig

RESTAURATION à toute heure

TOUS LES JEUDIS 688

à 7 1/2 h. du soir

TRIPES — TRIPES

Modes de Caen et Neuchâteloises

Se recommande Numa Sandoz

Il vient d'arriver du

MAGGI

en fiocons depuis 50 c. et en tubes de

15 et de 10 c., ainsi que des Potages

à la minute, 564

F. A. Jeannot-Courvoisier, 6 Rue du Grand

Le capitaine Lachesnaye

par ERNEST CAPENDU

— C'est vrai! murmura l'argotier en se grattant l'oreille. Mais, reprit-il, quel est l'autre?

— Je ne sais encore, reprit Caméléon; c'est un coup de dé à jouer. Si elle est ce que je crois, elle vaut un trésor; si je me trompe, elle ne vaut rien! Au reste, je ne t'en dirai pas davantage. Si tu veux nous battre, nous nous battons; si je te tue, j'aurai les deux pour moi seul; si tu me tues, tu les auras à ton tour, et comme tu ne sais rien, tu ne pourras rien faire. Donc, entre l'incertitude et la certitude, choisis! mais fais vite. N'oublie pas que, à défaut du capitaine, qui ne reviendra pas, j'en suis certain, le vieux maître peut revenir, et celui-là est terrible dans ses colères!

Le grand coëtre sembla hésiter un moment; puis haussant les épaules:

— Je garde la fille du prévôt! dit-il.

— Alors, s'écria Caméléon, appelle tes hommes et quittons les grottes. Le jour va se lever.

Le roi des argotiers saisit un long sifflet pendu à son cou et, le portant à ses lèvres, il en tira un son aigu et prolongé.

Caméléon se baissa pour reprendre Aldah dans ses bras; mais soit que le sifflement sonore l'eût tirée de son évanouissement, soit que cet évanouissement se fût subitement dissipé par un effet naturel, Aldah ouvrit les yeux.

En voyant le visage de Caméléon penché vers elle, elle poussa un cri rauque et se redressa d'un bond.

— Au secours! à moi! Diane! Diane! cria-t-elle en courant çà et là dans la grotte.

La fille du prévôt se leva lentement, en portant les deux mains à son front pour écarter sa chevelure dénouée qui lui couvrait le visage.

Elle aussi aperçut le grand coëtre, comme Aldah avait aperçu Caméléon. A demi glacée d'épouvante, elle se renversa en arrière.

— Diane! Diane! criait Aldah.

Diane se leva.

— Nous sommes perdues, ma sœur! dit-elle en se précipitant dans les bras de sa compagne.

— Ventre-Mahon! hurla le grand coëtre, voilà les colombes qui battent l'ail.

Caméléon s'était élancé vers l'un des ballots éventrés, et tirant à lui une pièce d'étoffe, il la déchira en deux morceaux, garda l'un et jeta l'autre à l'argotier.

— Attache et baillonne! dit-il rudement, sinon nous n'en finirons pas!

Le grand coëtre saisit Diane et Caméléon voulut s'emparer d'Aldah, mais la jeune fille lui échappa encore. Le bandit formula un horrible blasphème.

Aldah se précipita dans la galerie communiquant avec les grottes secrètes, mais elle poussa un cri aigu et se rejeta en arrière; les argotiers, appelés par leur chef, revenaient dans la grande grotte.

Aldah voulut fuir du côté opposé, mais Caméléon la saisit dans ses bras. La jeune fille puisant des forces nouvelles dans son violent désespoir, essaya de se soustraire à cette étreinte. Alors s'engagea entre cet homme et cette femme une lutte dont le dénouement n'était pas douteux.

Aldah roidissant ses beaux bras, tordait son corps, poussait des cris de rage et d'impuissance; Caméléon l'enlaçait et, la soulevant de terre, annihilait toute tentative de résistance. Les argotiers, accourus, regardaient cette scène horrible avec une indifférence mêlée de plaisir.

Pendant ce temps, le grand coëtre achevait de baillonner la pauvre Diane qui, elle n'avait pu tenter le moindre mouvement.

— Attends! fit le grand coëtre en venant au secours de Caméléon, et de ses mains puissantes il saisit Aldah, dont il contint les gestes furieux.

Les argotiers chantant, criant, hurlant, applaudissant, faisaient cercle autour des deux

hommes et des deux femmes. Cette scène qui ne présentait aucun danger ni pour eux, ni pour leur chef, commençait à les amuser fort. Quelques-uns, revenant aux tonneaux de malvoisie à demi-vidés et abandonnés précédemment pour courir sus aux trésors du capitaine, quelques-uns, disons-nous, s'étaient remis à boire, et l'ivresse de la joie jointe à celle du vin, excitait encore leurs passions de bêtes fauves.

Caméléon avait laissé échapper, durant la lutte, le morceau d'étoffe à l'aide duquel il voulait attacher et baillonner Aldah. Laisant la jeune fille aux mains du grand coëtre, il se baissa pour ramasser l'objet tombé; mais, au moment où il se relevait, une détonation violente ébranla les grottes, un sifflement sinistre retentit au-dessus de son front, le grand coëtre roula à terre, et Aldah échappa de ses mains défaillantes.

— Il y a donc trahison, mes maîtres? cria au même instant une voix stridente.

Caméléon, les argotiers, les bandits, stupéfiés, se tournèrent d'un seul et même mouvement.

(A suivre.)

Restaurant des Combettes

Dimanche 1^{er} août 1897
des 2 heures après midi

Grand Concert

donné par la vaillante
Philharmonique Italienne
sous la direction du professeur M DINI

Grand Jardin Ombragé
JEU de BOULES
remis à neuf

Consommations de premier choix
attendent les amateurs

En cas de mauvais temps, le concert
sera renvoyé à une date ultérieure.
Se recommande,

Le tenancier, U. Schaller.

Avis officiels
de la

Commune de la Ch.-de-Fonds

Foire au bétail

Le public est avisé que

la 4^{me} foire au bétail
de l'année se tiendra à la Chaux-de-Fonds le

Mercredi 4 août 1897

Conseil communal.

Avis

aux

LAITIERS

La Direction de Police faisant procéder au contrôle des laitiers fournissant le lait dans l'intérieur de la ville, ces derniers sont invités à se munir, du 25 au 31 juillet, de l'autorisation qui leur a été délivrée par le Poste de Police. 552

Office International
pour l'obtention des

Brevets d'invention

Bureaux correspondants
dans les principaux Etats d'Europe
et d'Amérique

Calame-Statmann
BIENNE

2 — Chemin du Ried — 2



On peut se préserver d'une
POITRINE étroite
et enfoncée

en faisant emploi
de mon **Lagader**
recommandé par
les médecins. —
Etend l'épine dorsale,
supprime les défauts de
bonne tenue, dilate et
voûte la poitrine.
Très utile pour la

Jeunesse comme gymnastique
de chambre. — Se vend chez

C. Tschäppät, Masseur

Elève du Docteur F. de Quervain

Rue de l'Industrie 20

A la même adresse

Seul remède sans douleur pour
faire passer les corps aux pieds.

— PATENTE —

Bière du Saumon

Rheinfelden
qualité supérieure, brune et blonde
en fûts et en bouteilles

J. LEDERMANN-SCHNYDER

61, Rue de la Serre, 61

— Téléphone — 486

L'exploitation agricole des Eroges au Locle

qui précédemment ne fournissait du beurre que pendant la saison d'hiver,
livre maintenant durant toute l'année.

Les récentes installations perfectionnées de la Ferme des Eroges, les
soins tout spéciaux qui sont voués à la fabrication de son beurre, en font
un produit tout particulièrement substantiel et excellent.

Le Beurre des Eroges est en dépôt chez

MM. Chopard, Charcuterie, Industrie

Ducommun, Rue du Parc

Nicolet, Place de l'Ouest

Notz et Wille. Balance

J. Rossel, Hôtel Central

Steiger, Balance

ESCOMPTE 5 0/0

payable de suite en **JETONS** ou par **CARNETS** d'escompte
remboursables au gré du client

Pour Touristes, Vélocipédistes, etc.

Suc de Fruits en poudre

Boisson hygiénique délicieuse, non alcoolique, le flacon fr. 1 05
dose pour 10 litres
utile pour parfumer les glaces, crèmes, etc.

SIROPS divers depuis **1 40** le litre
verre perdu

VERMOUTH ouvert **80** le litre

ABSINTHE Berger, Pernod, Gillard, etc.

Petits **FROMAGES** DESSERT 20 c. pièce

GUINAND & DUPUIS

4, Place Neuve CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 0/0

Ver solitaire.

Si j'ai tant tardé à vous écrire, ce n'est pas par négligence, mais parce que je
tenais à m'assurer d'abord que toute trace du terrible parasite avait réellement dis-
paru. Une demi-heure après avoir suivi vos prescriptions, j'ai déjà pu me débar-
rasser du ver solitaire, et depuis lors, je n'ai plus éprouvé aucun malaise, ce qui
prouve que la tête est partie avec. Je certifie donc en toute sincérité que votre tra-
itement n'a fait aucun tort à l'état général de ma santé tout en atteignant le résultat
désiré. J'ai donné aussi ces renseignements à plusieurs personnes qui m'en avaient de-
mandé. Grandfontaine (Jura bernois) le 8. Déc. 1896. Guélat Eugène. Tout
en légalisant la signature de Guélat Eugène je certifie l'exactitude des faits mention-
nés ci-dessus. Grandfontaine le 8. Déc. 1896. Jh. Chapuis, Maire. Adresse :
„Policlinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.“

OUVERTURE

de l'atelier de photographie

HUGO SCHÖENI

94 Rue Léopold-Robert 94

(Entrée sur la rue par le jardin)

Travail soigné — Prix modérés — On opère par tous les temps

Fabrique de Bijouterie

E. BOLLE-LANDRY

— Nouveautés en —

BROCHES deuil, depuis 60 ct. la pièce. — **BOU-
CLES** d'oreilles de deuil, depuis 50 ct. la paire — **BOU-
CLES** d'oreilles similis diamant depuis 1 fr. — **BAGUES**
argent à 50 ct. — **PERLES** fausses inaltérables pour
colliers le rang 1 fr. 125



HORLOGERIE DE CONFIANCE

L. A. SAGNE-JUILLARD

38 Rue Léopold-Robert 38

Grand choix de 141

Régulateurs, Pendules, Réveils, etc.

Montres OR, ARGENT
Acier et Métal

Grand assortiment

Garantie sur bulletin **2 ANNEES**

BIJOUTERIE fine et fantaisie, ALLIANCES or 18 k.

BAIGNOIRES

Bains de siège

Bassins anglais

Jattes et pots à confitures

Marmites en fer émaillé et en laiton pour
cuire les fruits

Bouteilles et bocaux à fruits

Bocaux avec fermeture pour conserves diverses

TIROZZI & C^{IE}

21, Rue Léopold-Robert, 21

Prix très avantageux

Grand choix

MACHINES A COUDRE

AU MAGASIN DE MACHINES A COUDRE
HENRI MATHEY

5, Rue du Premier-Mars 5

on trouvera toujours un beaux choix de machines de tous systèmes
pour familles, tailleuses, lingères, tailleurs, cordonniers et selliers; dernières
perfections. Garanties sérieuses sur facture. — Fournitures, Répara-
tions. — Paiement 5 et 10 fr. par mois. Fort escompte au comptant. —
Le billet de chemin de fer ou de la poste sera toujours remboursé aux per-
sonnes venant du dehors. 320

Se recommande

Henri MATHEY.

Etoffes pour l'été à 39 c. le mètre

Etoffes en soie, laine, mohair, tulle, brocats, étamines, gazes, batiste,
piqué, linon, gauffre, étoffes garanties au lavage

Etoffe suffisante pour une robe de soie
à f. 12

Zurich Oettinger & Cie Zurich

CHAPELLERIE

L. VERTHIER & C^{IE}

10 Rue Neuve 10

Nouvel assortiment de **CHAPEAUX** de paille
très grand choix



Chapeaux de soie
Chapeaux mécaniques
Chapeaux de feutre
Chapeaux de touristes
Casquettes en tous genres

Magnifique collection de CRAVATES

rue Neuve 10 Prix très modérés 10 rue Neuve

Se recommandent.

S. A.

F. Jelmoli

Dépôt de fabrique

ZURICH

Par mètre
Etoffes p. dames, noir et coul. de Fr. 8.50 à 75 Cts.
Etoffes p. Messieurs, genres angl. » 16.50 » 80 Cts.
Impressions de Mulhouse » 2.— » 30 Cts.
Toileries coton, toutes sortes » 2.50 » 14 Cts.
Toileries fil, qualités bernoises » 8.— » 40 Cts.
Vente au prix de gros. — Echantillons franco

MALADIES SECRÈTES (voies uri-
naires, etc.)
Suites des excès de la jeunesse, guéries
par traitement radical en fort peu de
temps. Discretion absolue. 230

Demander Prospectus :

„Institut SANITAS“ — Genève.

On demande à louer
un balancier à frapper

S'adresser au bureau de la SEN-
TINELLE. 558

Imprimerie H. Schneider, Bienne